

# Les plantes dédiées à la ville de Montpellier

Didier Morisot, Jardin Botanique de Montpellier, 2009

(Remerciements à Lionel Gamet qui m'a permis de consulter les reproductions des Icônes de Richer de Belleval et à Anne-Marie Granier qui m'a procuré l'intégralité des lettres publiées de Linné à Sauvages).

## Résumé

De toutes celles portant le nom d'une localité précise, les plantes portant le nom de Montpellier sont les plus nombreuses, disait Louis Emberger.

Il y a deux aspects à évoquer à propos des plantes dédiées à Montpellier. Le premier est la botanique. Ces plantes ne forment pas un ensemble homogène, ni du point de vue de la systématique, ni de ceux de l'écologie ou de la géographie. Le second aspect à prendre en considération est l'histoire de leur nomenclature. Ces plantes ne furent pas réellement baptisées d'emblée ensemble du nom de Montpellier et ne sont pas toutes restées sous ce nom. Mais ce qui est passionnant est de constater que pour une quinzaine d'entre elles, le rattachement à la terre de Montpellier s'est finalement imposé jusque dans la nomenclature moderne. Incontestablement, c'est un clin d'œil à l'Histoire puisqu'en réalité aucune de ces plantes n'est exclusivement montpelliéraine.

## Le contexte historique

Certainement, il faut voir l'origine des noms de plantes dédiées à Montpellier dans l'attrance qu'exerçait la ville sur les premiers botanistes-médecins du 16<sup>ième</sup> Siècle. Ils ont été les premiers systématiciens, et nécessairement les initiateurs de la nomenclature botanique. Dans une lettre au roi Henri IV, Pierre Richer de Belleval justifia le choix de Montpellier pour y créer son Jardin en disant que la région était « la plus médicamenteuse de la terre ». La flore de Montpellier était donc attirante. En même temps, officiait un professeur à la personnalité très joviale et aux immenses compétences : Guillaume Rondelet (1507-1566). En 1550, il fit rendre obligatoires les herborisations dans le cursus des études médicales. Ainsi, il mettait un terme au seul « rabâchage » des textes anciens. Dès lors, ses disciples, formés à l'école de l'observation, furent lâchés dans la Nature qui leur tendait la main aux portes de Montpellier. Ils rencontrèrent les plantes méditerranéennes qu'ils n'avaient jamais vues et qu'ils crurent spéciales à Montpellier puisque la plupart d'entre eux venaient d'autres régions (Mathias de l'Obel était flamand, Jacques Daléchamps venait de Caen et Charles de L'Ecluse d'Arras). À une époque où tout était encore à décrire, il fallait qu'ils donnent des points d'ancrage à la nomenclature qui se cherchait encore. Ils trouvèrent de l'inspiration dans l'allusion aux grandes unités écologiques de la région montpelliéraine : la mer (*maritima*), les basses montagnes calcaires (*montis calcaris*, *montana*), et... Montpellier et ses alentours (*monspeliensis*).

## La forme des anciens noms de plantes

Comme les autres plantes, celles dédiées à Montpellier avaient déjà au 16<sup>ième</sup> Siècle des noms pour la plupart de forme polynomiale. Ils pouvaient consister en une brève description morphologique de l'espèce, comme *Ranunculus saxatilis magnoflore* Magnol, aujourd'hui *Ranunculus monspeliacus* L. Parfois aussi, ils évoquaient l'écologie de l'espèce (*Uva marina Monspeliensium* Lobel, aujourd'hui *Ranunculus monspeliacus* L.), ou enfin mettaient en

exergue tout autre caractère spécifique remarquable. À vrai dire, il se trouvait des appellations qui étaient de longueur intermédiaire entre le nom polynominal et la véritable description. Un exemple est : *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus* Tourn., devenue *Cynanchum monspeliacum* L. puis *Cynanchum acutum* L. De telles dénominations disaient déjà presque tout de la plante qu'elles désignaient !

Il est frappant de constater que lorsque ces descriptions étaient particulièrement longues, les auteurs avaient tendance à placer en tête de phrase un binôme qui en constituait une forme de titre séparé du reste de la locution par une virgule. Ainsi, Joseph Pitton de Tournefort nomma le Cytise de Montpellier : *Cytisus Monspessulanus, medicae folio, siliquis dense, congestis et villosis*. On peut concevoir que dans de tels cas, le passage à la nomenclature binominale allait être simplifié.

Enfin, il existait déjà avant Linné un certain nombre de noms binominaux, dont quelques-uns déjà dédiés à Montpellier (tableau suivant) :

Ancien nom binominal	Nom binominal ultérieur
<i>Astragalus Monspessulanus</i> Magnol <i>Camphorata Monspeliensium</i> Lobel <i>Acer Monspessulanum</i> Magnol <i>Hedypnois annua</i> Tourn.	<i>Astragalus monspessulanus</i> L. <i>Camphorosma monspeliaca</i> L. <i>Acer monspessulanum</i> L. <i>(Hedypnois monspeliensis</i> Willd.) <sup>*</sup>

<sup>\*</sup>Actuellement *H. cretica* (L.) Dum.-Courset.

À partir de 1748, Carl von Linné généralisa la nomenclature binominale sur la base du lot de désignations anciennes. En 1753, il dédia 13 noms à Montpellier dans son *Species Plantarum*.

Enfin, citons à part *Polypogon monspeliensis* (L.) Desf. qui est né binominal, René Louiche Desfontaines (1750-1831) étant un auteur post-linnéen.

### Les raisons de la dédicace

Nous venons de voir l'évolution de la forme des noms à travers les plantes nommées en l'honneur de Montpellier. Bien des remarques peuvent maintenant être faites sur le fond, c'est-à-dire sur la pertinence du choix de Montpellier pour les désigner. Mais voici d'abord quelques remarques d'ordre plus général.

En Botanique, on réserve normalement la terminaison *ensis* à un endémisme assez étroit. Mais il existe d'autres formes de latinisation. Beaucoup d'auteurs ont utilisé la latinisation des territoires pour désigner leurs plantes. Le plus célèbre d'entre eux reste Alexis Jordan (1814-1897). Les Montpelliéraines ont été nommées de 3 manières différentes (y compris leurs variations) : *monspeliaca* (dans 28 noms), *monspeliensis* (dans 51 noms), *monspessulana* (dans 27 noms). Selon *The International Plant Names Index*, 2004, 106 taxa ont ainsi été associés à Montpellier. Actuellement, seulement 15 de ces noms restent valides.

Notons que les terminaisons *ac* ou *an* sont des latinisations plus ou moins correctes inventées par les auteurs (S. Amigues et N. Vassas, communication personnelle).

Le cœur du problème vient du fait que Montpellier n'a pas l'exclusivité des plantes nommées en son honneur. Celles-ci ne sont même pas les plus répandues sur son territoire. Alors pourquoi de telles dédicaces ?

En ce qui concerne les auteurs anciens, nous avons vu qu'ils n'avaient que les moyens d'investigation et de transport (hommes et idées) de leur époque pour se faire une opinion sur la répartition des végétaux. Ils pouvaient aussi volontairement baptiser une plante peu fréquente mais trouvée à l'occasion à Montpellier.

Concernant Linné maintenant, on a dit que ses inexactitudes étaient dues aux échantillons qu'il recevait de Montpellier de Boissier de Sauvages et dont les sites de récolte étaient vagues.

Mais contrairement à ce que l'on croit, Linné ne valida pas systématiquement tous les vieux noms qui rattachaient des plantes à la ville du Sud. Voici quelques exemples dans lesquels Montpellier fut perdu :

Nom prélinnéen	Nom linnéen	Nom actuel
<i>Sinapi Monspeliensis</i>	<i>Arabis thaliana</i> L.	<i>Arabidopsis thaliana</i> (L.) Heyn.
<i>Gramen supinum Monspeliense</i>	<i>Cenchrus racemosus</i> L.	<i>Tragus racemosus</i> (L.) All.
<i>Geranium Monspeliense</i>	<i>Geranium lucidum</i> L.	<i>Geranium lucidum</i> L.
<i>Leontirrhinum Monspeliense</i>	<i>Utricularia vulgaris</i> L.	<i>Utricularia vulgaris</i> L.
<i>Veronica Monspeliaca</i>	<i>Antirrhinum elatine</i> L.	<i>Kickxia elatine</i> (L.) Dumort.

Inversement, des faits portent à croire que Linné attribua des plantes à Montpellier en seul hommage à la Science montpelliéraine personnalisée par Boissier de Sauvages. Les lettres dithyrambiques de Linné à son homologue montpelliérain en témoignent (Linné qualifia Sauvages de « dieu des médecins du globe »). Mais, selon Loret et Barrandon, 1876, Linné finit par douter de la surabondance exclusive de l'habitat montpelliérain (ou de l'idée exaltée qu'il s'en était faite) quand il retrouva les mêmes plantes dans la flore provençale de Gérard (1761). Mais il était trop tard. Le *Species* était écrit. Enfin, il est comique de remarquer que d'autres auteurs n'entendaient pas laisser passer autant de plantes dédiées à Montpellier. Ainsi le parisien Joseph Pitton de Tournefort nomma l'érable de Montpellier du nom (volontairement ?) banal d'*Acer trifolium* !

### Les plantes dédiées à Montpellier sur le terrain

Pour juger du bien fondé de l'attribution des plantes à la ville du Languedoc, il faut examiner en premier ces espèces sur le critère de leur appartenance ou non à la flore méditerranéenne. Sur les 15 espèces retenues par la nomenclature actuelle, 12 sont d'affinité méditerranéenne, dont 5 espèces circumméditerranéennes (*Coris*, *Teline*, *Polygala Acer* et *Trigonella*) Parmi elles, c'est la Trigonelle qui peut s'éloigner le plus du Midi (région de Blois), suivie de l'Érable dont on connaît des stations dans toute la moitié Sud de la France (par exemple à Rocamadour).

Une espèce est méditerranéenne asiatique (*Camphorosma*). Elle remonte jusqu'à environ 53°N à l'Est de la Russie (sous la forme d'une sous-espèce différente de la nôtre).

Cinq espèces sont limitées à un territoire plus étroit : à l'Ouest de la Méditerranée pour *Aphyllanthes*, *Carduncellus*, *Cirsium* et *Cistus* et à l'Est pour *Ranunculus* (*Provence et Italie*).

Trois espèces sont Sud européennes : *Astragalus*, *Leucanthemum* et *Dianthus*. C'est finalement cette dernière qui s'éloigne le plus de Montpellier et qui a été la plus critiquée pour cela (stations en Allemagne).

Enfin une espèce est subcosmopolite : *Polypogon*.

On peut donc déjà admettre que l'épithète « de Montpellier » n'est pas mal choisie en tant que symbole d'une aire dans l'ensemble centrée sur le midi.

Rapprochons-nous à présent de Montpellier, dans un rayon d'environ 20 kilomètres.

- Deux espèces sont absentes : *Leucanthemum monspeliense*, et *Dianthus monspessulanus*, car elles sont des espèces montagnardes (vivant sur des schistes pour *Leucanthemum*).
- Une espèce est rare et n'est connue qu'en un seul site de ce périmètre : *Teline monspessulana*. Elle fuit le plein soleil et les sols calcaires.
- Un petit groupe d'espèces habite sur les sols argileux au Nord du Pic Saint Loup (région froide) où on les trouve souvent ensemble : *Aphyllanthes monspeliensis*, *Coris monspeliensis* et *Carduncellus monspeliensium*. Elles représentent une magnifique association baptisée par le (montpelliérain) Braun-Blanquet *Aphyllantheto-Leontodetum Villarsii*.
- Quatre espèces occupent les « garrigues » (terme pris ici au sens très large) : *Cistus monspeliensis*, *Trigonella monspeliaca*, *Acer monspessulanum* et *Polygala monspeliaca*.
- Une espèce est plutôt montagnarde dans la dition : *Astragalus monspessulanus*.
- Deux espèces sont cantonnées à la région chaude : *Camphorosma monspeliaca* et *Polypogon monspeliensis*.
- Une espèce se trouve à l'ombre des forêts riveraines : *Cirsium monspessulanum*.

Un mot sur la fréquence de ces plantes sur un seul exemple. Le ciste de Montpellier est finalement plutôt rare car il préfère les sols caillouteux. Mais pour se convaincre de la justesse de son nom, il faut aller admirer ses peuplements, quasi monospécifiques, couvrant des collines récemment incendiées sur la petite commune de Prades-le-Lez ! Il ne manquait donc que le feu des pinèdes pour qu'il puisse retrouver une place majeure dans le paysage. C'est une des plantes les plus représentatives des Montpelliéraines

## Conclusion

Les plantes dédiées à Montpellier forment un groupe historique qui rend hommage à la place de la ville dans l'avancée de la Botanique. Elles illustrent également la richesse exceptionnelle de sa flore. À ce titre, elles devraient être protégées des débats de nomenclature concernant leur seul nom d'espèce.